

les résultats qu'elle donna. Il indique l'existence très répandue de troubles, comme ceux de la région de Tambov, et signale qu'avec ces troubles apparaissent des manifestations d'antisémitisme et d'anti-intellectualisme ; il indique que de telles manifestations existeront aussi lors des événements de Cronstadt. (p.171) Il traite des grèves qui, à Petrograd, précédèrent Cronstadt, et il arrive à la conclusion suivante :

« Aux yeux de plus d'un intellectuel comme de plus d'un ouvrier, les bolcheviks, avec toutes leurs erreurs, demeuraient néanmoins le plus sûr rempart contre un retour des blancs et l'effondrement de la révolution. Pour toutes ces raisons, les grèves de Petrograd étaient condamnées à se terminer rapidement et, de fait, elles prirent fin sans jamais se hisser au stade de la rébellion armée contre le régime ». (p.55)

L'auteur procède longuement à une analyse sociologique et à des rappels historiques sur Cronstadt. Il arrive à des conclusions qui, tout en se rapprochant de celles de Trotsky, en diverge, notamment sur deux points :

a) il parle des marins de Cronstadt comme d'un tout, et ne fait aucune des différenciations que l'on trouve chez Trotsky : ouvriers qualifiés, paysans arriérés, un marais ballotté entre les deux;

b) faisant un tout des marins, il met l'accent sur le caractère ultra-gauche, indiscipliné, qui marqua toute l'histoire de Cronstadt, tant en 1905 qu'en 1917, y compris au moment où ils jouèrent leur rôle bien connu dans la prise du pouvoir en Octobre. Il indique que cet état d'esprit se manifesterait aussi après Octobre et bien avant la révolte de mars 1921.

Tout en faisant quelques réserves, il confirme les changements de composition de la garnison de Cronstadt qui eurent lieu au cours de la guerre civile. Il mentionne même, que, selon une déclaration du principal leader de la rébellion, Petrichenko, déclaration faite en Finlande, après qu'il eut échappé à l'écrasement du soulèvement, et que l'on trouve dans les archives du State Department, les « trois quarts de la garnison de Cronstadt se composaient d'Ukrainiens dont certains avaient servi dans les troupes anti-bolcheviques du Sud avant de s'engager dans la marine » (p 93-94 ). Il mentionne les « rumeurs sans fondements » qui précédèrent le déclenchement de la rébellion et qui se multiplièrent au cours de celle-ci (p.74 et p.85.86). Il caractérise l'idéologie du mouvement

comme de « l'anarcho-populisme » (p.164 à 167 ). Il entre également dans des détails qui, s'ils ne sont pas décisifs quant au mouvement même, sont tout de même fort intéressants, par exemple le rôle joué à Cronstadt par le général Kozlovski, qui conseilla aux marins, aussitôt que la révolte éclata, de prendre l'offensive, conseil qu'ils ne suivirent pas en raison de leur méfiance congénitale envers toute autorité (p.100 et 137) Sur le mot d'ordre « les soviets sans communistes », l'auteur dit que ce n'était pas le mot d'ordre de Cronstadt, mais celui de paysans de Sibérie et de partisans de Makhno (p.173) Enfin, il est aussi d'avis que « comparée aux grands mouvements de la guerre civile, l'affaire de Cronstadt était modeste », mais que « sa situation dans la Baltique, et non dans quelques provinces éloignées de l'intérieur, en faisait le tremplin possible d'une invasion armée » (p.207)

L'intérêt du livre de Paul Avrigh devient considérable quand il traite de la question : y avait-il un complot préparé en collaboration avec l'émigration contre-révolutionnaire et quelle fut sa part dans la révolte ?

L'auteur confirme tout ce que Lénine indiqua sur l'agitation qui sévissait dans l'émigration au cours des premiers mois de l'année 1921. Il mentionne ce que furent les interventions diverses des émigrés, une fois la rébellion déclenchée : déclaration à la presse internationale, constitution d'un comité en Finlande, utilisation de la Croix-Rouge russe, appel pour obtenir des vivres et des armes, collecte de fonds auprès de banques, de compagnies d'assurances, etc... Les émigrés maintinrent un contact permanent avec le gouvernement français qui promit des vivres et fit des démarches auprès des autorités finlandaises. Celles-ci, ne voyant pas de chances de succès pour le soulèvement firent la sourde oreille. Le gouvernement américain eut la même attitude pour les mêmes raisons (p.113 à 123 ).

On pourrait prétendre que tout cela n'allait pas au-delà d'une agitation d'émigrés, qu'elle n'eut pas de suite et que tout cela ne prouve pas l'existence d'un complot à Cronstadt même.

Mais Avrigh apporte un document qu'il a trouvé dans les Archives du Comité National russe, une organisation peu innocente d'émigrés dont il retrace l'histoire. Ces archives se trouvent à présent à l'Université de Columbia. Personne ne peut mettre en doute l'authenticité de ce texte. Il était ignoré jusqu'à ce que Paul Avrigh le découvrit. Le gouvernement soviétique, s'il en